

Rapport

Les docteurs et témoins de l'Église primitive : Source d'autorité commune – Réception différente ?

1-6 septembre 2008, Cambridge, Royaume-Uni

Vingt-quatre personnes se sont réunies au Westminster College, à Cambridge, pour participer au premier d'une série de colloques consacrés au thème : « La Tradition et les traditions ». Cette réunion avait pour but de reprendre et prolonger les travaux entamés par le COE dans les années 1960 et, en s'intéressant tout particulièrement aux docteurs et témoins de l'Église primitive, d'étudier plus avant la possibilité de découvrir, de redécouvrir ou de re-recevoir certaines sources particulières d'autorité qui pourraient nous aider à avancer ensemble sur le chemin de l'unité de l'Église.

Nous avons eu le plaisir d'être accueillis au Westminster College, un centre d'étude et d'enseignement de l'Église réformée unie, qui abrite d'importants documents et trésors historiques, et aussi de mieux connaître l'environnement de l'université de Cambridge elle-même, où la formation théologique des candidats au ministère est dispensée d'une manière pleinement œcuménique.

Les participants à cette réunion relevaient de multiples traditions, contextes et origines. Il y avait un bon équilibre entre hommes et femmes, laïcs et personnes ordonnées, groupes linguistiques, continents et traditions. Nous avons eu le plaisir d'accueillir trois jeunes théologiens. Nous étions là pour nous écouter attentivement les uns les autres, pour entendre comment les témoins de l'Église primitive sont reçus dans nos différentes traditions et pour apprendre quel genre d'autorité chacun de nous leur attribue. En plénière, des exposés ont été présentés, suivis de réactions, et nous avons aussi passé un certain temps en petits groupes à réfléchir en profondeur sur les questions de l'autorité et de la tradition.

De nombreux participants ont dit que ce colloque fut de qualité remarquable ; beaucoup ont été à la fois émus et fascinés par la profondeur et l'ouverture de la discussion. Nous avons écouté attentivement. Nous avons médité. Nous étions convaincus que l'Esprit Saint était avec nous et au milieu de nous. Il est important de noter que certains étaient venus discuter d'un sujet qui leur était cher, à propos duquel ils avaient beaucoup d'expérience et dont ils discutaient volontiers et facilement. D'autres étaient venus avec de nombreuses questions et même avec des réserves sur des discussions portant sur les premiers témoins de l'Église, craignant de se sentir mal à l'aise et redoutant que l'on n'écoute pas les réserves qu'ils avaient. Mais il n'est pas exagéré de dire que, pour beaucoup des personnes qui ont assisté à ce colloque, celui-ci a constitué une sorte de moment critique, soit parce qu'il leur a fait découvrir des possibilités œcuméniques, soit parce qu'il leur a fait redécouvrir certaines riches sources de tradition. Nous avons constaté que, souvent, nous ne comprenions pas les choses de la même façon et que, parfois, nous avions l'impression d'habiter des mondes différents ; mais, bien plus souvent encore, nous avons éprouvé un sentiment de reconnaissance et d'affirmation mutuelles, nous rendant de plus en plus compte du plaisir qu'il y a à approfondir la foi et la théologie d'une manière œcuménique plutôt que dans nos traditions séparées. Si nous avons pu dénoncer ensemble les dangers éventuels que pose inévitablement l'étude de textes provenant de cette époque, nous avons aussi pu affirmer ensemble à quel point il est important de procéder à des échanges de vues à ce sujet et d'écouter attentivement ensemble des textes qui ont façonné la vie de l'Église pendant des siècles et au travers desquelles l'Église des premiers temps a fait connaître Dieu et a éclairé les Écritures. Nous nous sommes mutuellement invités à éviter les dangers qu'il y aurait à nous faire une idée romantique des premiers témoins et à les lire sans esprit critique ; mais nous nous sommes aussi encouragés mutuellement à croire que, si nous voulons dire et vivre la foi à notre époque, nous ne pouvons pas le faire isolément : à toutes les époques, Dieu nous a donné des ressources, et nous

et les premiers témoins de la foi faisons ensemble partie de la communion des saints.

Nous avons reconnu que les traditions de foi et de témoignage sont sans cesse reçues et re-reçues par nous, dans toutes nos Églises, et qu'il vaut mieux faire cela œcuméniquement à mesure que nous arrivons à mieux nous comprendre les uns les autres et à être plus disposés à la fois à recevoir et à donner. Nous avons reconnu que la question créatrice – mais souvent perturbatrice – de la relation entre la Tradition et les traditions ne se pose pas seulement à nous dans les Églises mais qu'elle hante bien souvent notre monde postmoderne. Dans un monde rendu souvent marqué par la solitude et l'inquiétude du fait que certains se détournent purement et simplement des témoignages des temps anciens, comment faire pour que tous puissent aller puiser aux sources profondes de la tradition tout en restant ouverts à l'Esprit Saint en des temps nouveaux ? Dans un monde où certains, pour relever les défis de la modernité, recourent délibérément à de multiples formes de fondamentalisme, comment l'Église peut-elle témoigner de la force des témoignages de l'Église primitive et des possibilités qu'ils nous offrent tout en pratiquant une hospitalité critique à l'égard de nouvelles idées ?

À certains moments, pendant ce colloque, nous sommes parvenus à un accord général sur ce que nous espérons être des idées importantes. Nous avons affirmé que la meilleure manière d'exprimer et de définir le genre de traditions que Dieu nous donne, c'est de parler de Tradition Vivante, de dire que ces traditions ne sont pas sclérosées ni statiques mais qu'elles sont habitées par l'énergie dynamique de l'Esprit Saint. Nous avons admis que, pour certains, le mot même de « tradition » peut sous-entendre quelque chose qui est passé, conservateur et statique ; mais nous avons voulu affirmer une conception de la tradition qui ait une dimension eschatologique et qui soit animée par l'Esprit. Nous avons aussi affirmé que le genre d'autorité que Dieu, selon nous, donne aux docteurs et aux témoins de l'Église primitive n'est pas une autorité qui s'enracine dans quelque chose comme une forme de pouvoir politique (*potestas*), qui s'impose de l'extérieur ; c'est plutôt une forme d'autorité qui s'enracine dans l'intégrité et l'authenticité (*auctoritas*) : c'est du fond d'elle-même qu'elle s'impose à nous et nous attire à elle. Pour nous tous, l'autorité des docteurs et témoins de l'Église primitive dérive de cette seconde conception plutôt que de la première. Nous nous sommes réjouis de constater que tous les participants partageaient cette opinion.

La Tradition et les traditions

Notre colloque s'inscrivait dans la ligne des idées exprimées à la Quatrième Conférence mondiale de Foi et constitution, qui a eu lieu à Montréal en 1963, et de l'approfondissement qui en a été donné à Bristol en 1967. Dans ce sens, nous avons réaffirmé les idées énoncées à ces réunions et nous avons voulu construire sur ce qui avait déjà été réalisé. Nous avons réaffirmé que l'Écriture est la source et le témoignage prééminents de notre foi commune. Mais nous nous sommes heureusement félicités des manières dont la Tradition parvient jusqu'à nous au travers des traditions telles que celle des docteurs et témoins de l'Église primitive. Si la référence à la « *sola Scriptura* » implique une affirmation vitale de la place centrale de l'Écriture, elle ne devrait pas être employée pour limiter les manières dont les traditions dont nous avons hérité peuvent témoigner de l'Évangile. Parfois, quand elles ont été utilisées comme des slogans, des idées théologiques importantes nous ont empêchés de voir d'importantes sources d'espérance et de vérité.

Nous avons rappelé et affirmé que diverses clés herméneutiques d'interprétation de l'Écriture (et notamment : l'intégralité de l'Écriture, l'Incarnation, l'Expiação et la Rédemption, la justification par la foi, le message de la proximité du Royaume de Dieu, l'enseignement éthique de Jésus, ce que l'Écriture dit à l'individu sous l'inspiration du Saint Esprit, l'opinion de l'Église, la foi telle que préservée par l'Église) restent importantes et que, de plus, elles ne sont plus l'apanage exclusif de l'une ou l'autre communauté. *Toutes* ces clés herméneutiques nous permettent d'apprendre de Jésus Christ. L'un des thèmes forts de ce colloque a également été que la lecture en commun des docteurs et témoins de l'Église primitive a renforcé chez beaucoup la conviction

que Jésus Christ, en tant que Personne, est la clé la plus importante de la lecture liturgique et personnelle des Écritures.

Il a été souligné que la méthode historico-critique et d'autres outils herméneutiques gardent une importance vitale pour étayer les différentes manières dont nous parlons de la Tradition et des traditions. À notre époque, le milieu académique est souvent un lieu de rapprochement œcuménique, et l'on a admis que la recherche académique est importante dans la mesure où elle corrige des points de vue confessionnels parfois naïfs sur le processus de transmission des traditions.

Nous avons réfléchi sur la différence entre notre propre époque et les époques où ont eu lieu d'autres colloques sur ces thèmes. Il est certain que le contexte dans lequel nous nous sommes rencontrés était radicalement différent de celui de 1963, l'année de la Conférence de Montréal. À notre époque, le monde postmoderne provoque deux types de réaction : d'une part, on constate la montée en puissance des approches fondamentalistes à l'égard des traditions religieuses (s'accrochant désespérément aux traditions) ; mais, d'autre part, il y a le danger de se détourner complètement des traditions, de les abandonner et d'oublier notre histoire et notre passé communs, en une sorte de tragique amnésie.

Ce qui est frappant, c'est que, alors que nous venons de multiples traditions différentes, nous avons réussi à parvenir à une certaine unité en résistant aux tentations présentées par ces deux dangers. Notre foi chrétienne se trouve dans les Écritures reçues comme Révélation et interprétées au travers de nos traditions respectives. Il y a divergence entre nous lorsque nous entendons juger si telle ou telle tradition particulière conserve ou développe la plénitude de la Tradition ou de l'orthodoxie de la foi. Mais nous sommes d'accord pour dire que les Pères et les Mères de l'Église ancienne furent – chacun à sa façon, et dans le consensus dans lequel les associe la Tradition à un moment donné du temps ou sur plusieurs générations – des témoins vivants de la foi en Jésus Christ, vécue dans l'Esprit Saint. C'est de cette manière que, pour nous, ils sont des enseignants – des « docteurs » –, des anciens, des autorités ou des témoins.

Nous avons reconnu que, si la plupart des Églises prétendent s'intéresser aux auteurs de la période patristique, cela n'est pas toujours le cas en pratique. De plus, à différentes périodes de l'histoire, un tel intérêt peut signifier des choses différentes : il traduit parfois une tendance radicale ou réformatrice, et parfois une tendance conservatrice.

Nous avons noté que les Églises sont toujours sélectives dans le choix des auteurs étudiés et des textes utilisés. Et cela nous a amenés à interroger les critères en fonction desquels nous décidons de ce qui, dans les textes, a une autorité authentique pour l'Église de tous les temps. Nous avons aussi noté que les travaux des premiers docteurs et témoins ont été reçus de multiples manières différentes, non seulement dans le texte mais dans la tradition orale, la liturgie, la prière et la confession de foi. Ces témoins ont contribué à former la conception de la foi qui nous a été transmise ; et, selon que nous acceptons, modifions ou rejetons leurs écrits, nous devons les approfondir et les critiquer et nous laisser interpellé par eux. Dans ces écrits, nous cherchons à entendre la voix de l'Esprit Saint qu'ils ont entendue et dont ils ont porté témoignage, non seulement dans ce qu'ils ont dit ou écrit mais encore dans la manière dont ils ont vécu.

La Tradition est l'œuvre dynamique de l'Esprit Saint qui, sans cesse, nous amène et nous ramène à l'esprit du Christ : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant, Celui qui était, qui est et qui vient ! » (Apocalypse 4, 8).

L'herméneutique de la relecture œcuménique

Dans l'enseignement actuel de la théologie, on a tendance à traiter des « Pères de l'Église » dans des cours consacrés à la théologie systématique ou historique et en rapport avec la doctrine chrétienne. Ce serait un progrès important si on lisait aussi leurs prédications et leurs enseignements sur les Écritures. Il est utile de nous rappeler que la pratique de lire les Écritures

d'une multitude de manières différentes est profondément enracinée dans les traditions que nous avons en commun. Étudier la manière dont les premiers témoins ont lu les Écritures nous aide à voir à quel point sont très particulières les différentes manières dont nous avons chacun appris à les lire. Ces témoins nous aident à reconsidérer ce que nous faisons lorsque nous nous penchons sur un texte. Leurs manières de lire ont pour nous de l'autorité, d'une part, en raison de leur ancienneté et, d'autre part, parce que, pour certains d'entre nous, elles nous sont étrangères. Ce n'est pas tant qu'ils interprètent les textes pour nous mais ils peuvent nous apprendre à lire, et à lire avec fidélité.

Les premiers témoins et docteurs nous aident à comprendre notre foi. Si la foi n'est pas simplement une affaire individuelle mais si elle s'est formée et est partagée au sein d'une communauté de pensée, alors les premiers docteurs font absolument partie de la communauté et, en tant qu'ils sont les premiers témoins et les témoins des premiers temps de l'Église, ils en sont même des membres privilégiés. Souvent, ils ont donné leur vie pour leur foi et nous ont communiqué les traditions dont ils avaient hérité. C'est pourquoi, sans nous interdire de les critiquer, nous devons les recevoir avec respect et désir. L'Église est le Corps du Christ, une communauté vivante de la Terre et du Ciel. Les premiers docteurs et témoins font partie de cette communauté. Nous ne devons pas mépriser le passé avec l'arrogance de la modernité, mais nous ne devons pas non plus le scléroser comme si rien ne changeait jamais : nous devons au contraire accueillir nos ancêtres dans la foi (nos pères et mères dans ce sens) et les écouter. Nous faisons partie du Corps du Christ, et les premiers docteurs en sont des membres vivants. Ce sont des témoins importants, devant Dieu, de temps et de situations très différents des nôtres, et ce qu'ils ont dit nous parle encore aujourd'hui.

Pour bien comprendre qui nous sommes en tant que chrétiens, il est important que nous recevions, re-recevions et transmettions les enseignements des Pères avec la foi des premiers conciles. Cela contribuerait à façonner une identité chrétienne œcuménique et à établir un vocabulaire, une grammaire et une syntaxe communs entre Églises séparées, condition préalable et essentielle à un dialogue bilatéral et multilatéral.

L'étude des différentes manières dont les écrits des Pères de l'Église ont été reçus dans nos traditions nous a permis de voir les nouvelles possibilités qui s'offrent à nous de comprendre comment l'Esprit Saint a guidé nos Églises et communautés ecclésiales. Nous savons que le juste enseignement de la foi – une clef herméneutique qui permet de déterminer notre fidélité au message de l'Évangile – peut prendre différentes formes selon les contextes et le niveau de conscience des communautés chrétiennes. Ce respect pour les différentes manières dont l'Esprit est à l'œuvre nous encourage à poursuivre – chacun de nous où il se trouve – le travail de réception des grandes synthèses doctrinales qui ont permis de vivre en pratique le kérygme évangélique.

La réception de l'Esprit ne se fait pas d'une manière unique et synchronique en tous lieux. Même à l'intérieur de chaque tradition ecclésiale, il se peut qu'il y ait différentes applications pratiques de l'héritage apostolique et patristique en fonction des différents contextes dans lesquels vivent les diverses communautés. L'Église ancienne était consciente de cette diversité nécessaire, ainsi que le montre la description des différents charismes des Églises dans l'Apocalypse. La richesse du christianisme tient précisément à cet échange de dons entre communautés qui vivent toutes à leur manière particulière leur attachement à l'Évangile. Mais c'est à cette condition que l'Église peut aussi, véritablement, s'actualiser comme une, sainte, catholique et apostolique.

Redécouvrir la patristique comme une Tradition vivante

La Tradition vivante est en fait une réception dynamique des trésors respectifs de chaque confession. Il appartient à chaque tradition d'écouter les signes de l'Esprit, en particulier en relisant ensemble certains docteurs de l'Église primitive, à commencer par ceux que nous

estimons tous tels qu'Irénée de Lyon, Basile de Césarée, Jean Chrysostome. Mais il serait souhaitable d'élargir cet éventail en y incluant les grandes figures – hommes et femmes – de nos traditions respectives tels que John Wesley, Catherine Booth, Martin Luther King ou Thérèse de Lisieux. Pour des raisons différentes, ces personnages nous sont chers, et en particulier parce qu'ils n'ont pas hésité à participer avec sagesse à des débats populaires ou à s'engager sur des questions politiques touchant à la foi. Cette lecture œcuménique plus large nous permettrait de purifier certaines accrétions héritées du passé et indûment identifiées à la Tradition. Cela nous permettra aussi d'affronter ensemble les défis de notre temps. Nous comprenons, par exemple, que l'Église ancienne ne pouvait pas encore soutenir complètement les messages, apportés par Jésus Christ, de l'émancipation des esclaves et de l'égalité des hommes et des femmes.

Nous avons discuté en profondeur de la question de l'autorité. Nous constatons une crise de l'autorité dans la société et l'Église de notre temps. Beaucoup de gens sont en quête d'un témoignage authentique de la vérité. Jésus a enseigné « en homme qui a autorité » (Matthieu 7, 29). Pour la tradition chrétienne, si l'autorité de ceux qui continuent à enseigner et à transmettre son message fait autorité, cette autorité n'a pas le sens d'un « pouvoir » : leur autorité tient au fait qu'ils témoignent avec authenticité (*exousia*) et intégrité. Dans ce sens, si l'Église a reconnu une autorité aux premiers témoins, c'est qu'ils nous ont transmis un enseignement fidèle à la foi des Apôtres non pas seulement dans leurs écrits mais aussi par la sainteté de leur vie. L'estime qui leur est accordée est justifiée par le fait qu'ils ont proclamé la Parole en enseignant la doctrine correcte (orthodoxie) mais aussi par la qualité de leur vie (orthopraxie). On constate une harmonie entre ce qu'ils ont dit et ce qu'ils ont fait, ce qui leur permet de parler aujourd'hui encore avec autorité. Sous l'inspiration de l'Esprit Saint, l'Église a été amenée, à des moments critiques de l'évolution de sa manière de comprendre l'Évangile, à reconnaître et à recevoir leur enseignement comme une expression de la foi et de l'opinion de l'Église. Leurs idées, leurs explications et le regard pénétrant qu'ils ont porté sur le mystère de notre foi commune contribuent à permettre au peuple de Dieu d'agir et de proclamer avec autorité dans le monde actuel.

L'autorité des Mères et des Pères de l'Église leur vient de la relation intime qu'ils entretenaient avec le témoignage scripturaire, et elle est confirmée par le fait qu'un consensus existait entre eux. Le fait même de leur unité dans la diversité authentifie leur autorité. Nous croyons que l'Esprit Saint est à l'œuvre derrière cette autorité (*exousia*), en elle et en vertu d'elle. Les auteurs de l'Église ancienne étaient en contact étroit avec la vie des Églises locales en tant qu'évêques, presbytres, moines et nonnes. À la fois théologiens et pasteurs, ils nous donnent une bonne idée de la manière d'être enraciné dans l'Évangile et de lui rester fidèle en temps de crise et de transition. Ils prouvent qu'il n'y a pas opposition entre fidélité à la Bible et inculturation authentique.

De nos jours, un *consensus fidei* entre chrétiens divisés ne pourra que se renforcer lorsque nous nous trouverons en consensus vivant avec nos parents communs dans la foi qui ont vécu aux premiers siècles. En écoutant les Écritures en communion avec nos anciens, nous apprenons à nous écouter et à nous parler les uns les autres dans notre héritage commun de langage, de grammaire et de syntaxe. Cela fait partie de notre cheminement vers l'unité visible de l'Église dans une seule foi et une seule communion eucharistique, afin que le monde croie (cf. Jean 17, 21).

Une « redécouverte » de la patristique, considérée comme une tradition vraiment vivante, sera source d'unité pour les Églises. Il nous faudra écouter attentivement les auteurs eux-mêmes, mais aussi nous écouter attentivement les uns les autres. Il nous faudra lire et redécouvrir les traditions patristiques qui, pour certains d'entre nous, seront peut-être nouvelles ou étranges, et ne pas nous contenter d'y chercher des arguments pour défendre nos traditions respectives. Dans la mesure où des traditions vivantes sont stimulantes et évolutives, il nous faut apprendre à écouter ceux qui ont été acceptés et affirmés par le *consensus fidei* ; mais il nous faut aussi réécouter les voix prophétiques des Pères et des Mères. Il apparaît nécessaire de procéder à

une re-réception et à une lecture critique de ces auteurs et de leurs textes. On peut très bien avoir à la fois à une « herméneutique de la confiance » et une « herméneutique du soupçon ».

Les auteurs et docteurs de la foi de l'ancien temps constituent aujourd'hui encore une précieuse source qui nous aide à comprendre le sens de la Parole de Dieu et à animer la vie, la prière et la mission de l'Église aujourd'hui. À différents moments de l'histoire, chacune de nos Églises a perdu de vue le riche trésor que constitue leur témoignage pour comprendre notre foi commune ainsi que sa capacité à donner plus de vie à notre témoignage contemporain. Plutôt que de traduire les Pères en conceptions contemporaines, peut-être vaut-il mieux qu'ils nous restent d'abord étrangers afin qu'ils puissent faire connaître à notre temps leur propre sagesse. Il apparaît indispensable d'étudier ce que l'étude des Pères a parfois fait comprendre à des membres de l'Église. Au temps de la Réforme, cela a été la nécessité de renouveler l'Église, de revenir aux sources et de trouver une vie nouvelle. Aujourd'hui, pour beaucoup, cela implique de s'aligner sur le passé pour conserver aujourd'hui un passé statique. Il nous faut « traduire » ce que cela signifie que d'étudier les Pères et redécouvrir un vif sens de la communion des saints. Il nous faut aussi accepter avec confiance d'étudier les traditions et l'histoire anciennes, ce qui implique une étude honnête, ouverte et critique, tout en étant disposés à recevoir du nouveau de l'ancien – une herméneutique du soupçon en même temps qu'une herméneutique de la confiance.

Nous avons défini deux manières de nous approprier œcuméniquement les premiers docteurs de l'Église :

Ils nous parlent des choses qui sont nécessaires à l'existence et à l'unité des Églises. Dans ce sens, il nous faut parler de « Tradition », avec un « T » majuscule (*paradosis, mashlmonutho*). Ils témoignent de la tradition non écrite qui précède même les Écritures chrétiennes. Le canon des Écritures nous a lui-même été donné par les premiers docteurs de l'Église, et ce sont eux qui ont formé les premières communautés chrétiennes. Ce sont eux aussi qui, les premiers, se sont lancés dans cette tâche vitale de l'interprétation des Écritures. Entre nous, nous pouvons avoir des divergences sur telle ou telle partie de cette Tradition orale, mais nous sommes tous prêts à affirmer que c'est chez ces tout premiers docteurs qu'elle a pris forme.

Nous pourrions éprouver un plus grand sens de l'unité si nous étions plus attentifs et réceptifs à la mémoire collective des premières communautés chrétiennes, aux souvenirs qui ont façonné la manière dont ces communautés ont pensé, vécu, célébré la liturgie et compris les Écritures, le cœur de la foi et la pratique de la voie du Christ.

Recommandations :

- 1. que dans les réunions œcuméniques, que ce soit au niveau du COE ou à un niveau plus local, on prenne le temps, à des moments opportuns, de lire et d'étudier ensemble des textes patristiques ;**
- 2. qu'un groupe permanent soit créé qui serait chargé de faire une étude œcuménique de textes importants, et que ses conclusions soient portées à la connaissance des Églises.**